

trajets plus pénibles dans ses missions de Saint-Albert, du lac des Esclaves, à travers des plaines immenses habitées par des peuplades sauvages, la raquette était le seul moyen de transport; mais à Sainte-Thérèse, nous nous piquons de civilisation, nous avons l'habitude de recevoir des hôtes tels que Mgr Grandin avec plus de pompe et plus de solennité. Il nous a déjà pardonné, car notre faute était purement matérielle, n'ayant pas reçu d'avertissement préalable de cette visite.

Le voilà au milieu de nous cet homme à la figure si douce et si calme; la bonté rayonne dans son regard; son large front annonce l'intelligence, la plus grande simplicité unie à un certain air de timidité règne dans toute sa personne, sa démarche, ses manières. Pendant au-delà de trois heures, il nous parla de ses missions sauvages, du progrès de la colonisation dans le Nord-Ouest et des espérances que laisse entrevoir l'avenir. Et nous ne pouvions nous lasser d'écouter cette parole instructive et sympathique.

**

Vers les quatre heures et demie de l'après-midi, la communauté des élèves eut le bonheur de le voir et de l'entendre pendant une bonne demie heure. M. T. Nepveu présenta une adresse dont voici quelques extraits:

« Depuis longtemps nous avons entendu parler des actes de dévouement d'un missionnaire, d'un évêque qui, n'écouter que son zèle pour l'extension de la foi catholique, sacrifiait tous les instants de son existence au rude ministère de l'évangélisation des peuplades sauvages. Nous ne pouvions nous défendre d'un sentiment d'admiration à la vue de tant d'héroïsme; et aujourd'hui que cet apôtre du Nord-Ouest nous fait l'honneur d'une visite, nous le saluons avec respect et lui souhaitons la bienvenue la plus cordiale.

« Oui, Monseigneur, vos nombreux travaux ne nous sont pas inconnus. Tant de démarches, tant de courses pénibles pour procurer aux enfants des prairies et des

bois, couchés à l'ombre de la mort, la lumière et la vie de la foi, les obstacles sans nombre que vous avez dû surmonter dans l'accomplissement d'un devoir aussi difficile que sublimé, tous ces actes d'un dévouement qui, s'il a été égalé, n'a pas été surpassé sur cette terre d'Amérique, ne sont pas restés ensevelis au fond des solitudes où ils ont été accomplis; ils ont traversé la vaste étendue du pays qui nous sépare du théâtre de votre zèle; ils ont traversé les plaines, les rivières, les forêts et les montagnes, et sont venus faire naître au fond de nos cœurs la plus franche comme la plus haute admiration. Nous n'ignorons pas non plus vos fréquents voyages au-delà des mers, pour solliciter en faveur de vos ouailles la charité de la France chrétienne. De plus, nous savons que le motif qui vous amène en ces jours de transition pour votre pays lointain au siège du gouvernement fédéral est d'obtenir de ceux qui gouvernent la plus grande protection possible pour vos chrétiens naissantes contre les dangers nouveaux qui les menacent. Nous nous réjouissons de vos œuvres avec tous ceux qui s'intéressent aux triomphes de l'Eglise, et nous vous souhaitons un succès toujours croissant dans vos nobles entreprises.

« Monseigneur, les apôtres autrefois, à l'exemple du Sauveur, passaient au milieu des peuples en faisant le bien; votre visite aujourd'hui dans notre communauté ne produira pas un effet moins salutaire. Elle augmentera dans nos jeunes cœurs l'amour des généreux dévouements, elle fera naître un germe de sacrifice, d'abnégation et de zèle que féconderont les conseils de votre parole sympathique et les grâces de votre paternelle bénédiction. »

**

Monseigneur répondit de la manière la plus heureuse. Il parle d'abord du zèle que doit avoir le missionnaire, il constate avec peine que le désir du lucre, l'amour des biens périssables de cette terre produit un bien plus grand nombre de marchands que le salut des